L'installation de l'Académie de Chirurgie aux Cordeliers : Histoire d'une renaissance (1994-2002)

Philippe Boutelier

Président de l'Académie nationale de Chirurgie en 1999

Ayant accepté la proposition qui m'était faite d'assurer le Secrétariat Général, je pris mes fonctions dans le local flambant neuf que l'Académie devait à l'action remarquable de Denys Pellerin. Ce dernier qui terminait son année de présidence et s'apprêtait à passer le témoin à Michel Garbay m'accueillit en me disant : « *Maintenant, à vous de jouer !* ».
Je me livrai à un rapide état des lieux. Si la salle remplissait parfaitement les fonctions de bibliothèque et d'installation du Secrétariat, l'absence de matériel de projection rendait obligatoire de continuer les séances de l'Académie dans la salle du Conseil de l'ancienne Faculté de Médecine. C'est grâce au don d'un projecteur qu'un radiologue membre de l'Académie, Jean- Daniel Picard, lui fit dans l'année qui suivit qu'il a été possible d'assurer progressivement la tenue des séances dans la salle des Cordeliers. A vrai dire, le premier gros problème qui s'imposât à moi n'était pas d'ordre architectural. Le jour de mon entrée en fonction, un coup de téléphone du préposé des Editions Masson à la publication des « Mémoires de l'Académie de Chirurgie » me demande de venir le voir d'extrême urgence. Rendez-vous est pris une demi-heure avant le début de la séance. A ma stupéfaction, j'apprends qu'il existe deux années d'intervalle entre les dates des communications faites à la tribune de l'Académie et leur parution dans le journal. Mon interlocuteur ne me cache pas qu'il faut au plus vite remédier à ce retard considérable, faute de quoi la maison Masson cesserait la publication des Mémoires. La tache normale du Secrétaire Général se trouvait donc accrue du rattrapage de ces deux années, imposant la lecture et l'annotation des textes dont il était impossible, vu le retard de demander à leurs auteurs la moindre correction. Je me trouvais par ailleurs assez isolé dans ma besogne quotidienne, car la secrétaire était incapable de taper correctement le moindre texte que je lui transmettais par dictaphone, qu'elle ignorait tout de l'informatique et, comble de malchance, la bibliothécaire à temps partiel se trouva quelques temps indisponible à la suite d'une intervention chirurgicale compliquée. Il était évident qu'un fonctionnement normal de l'Académie ne pourrait être assuré qu'avec un véritable secrétariat. Lors de la reprise de travail de Mme Pouplard, ses qualités et une sympathie mutuelle peut-être favorisée par nos origines vendéennes communes me firent vite comprendre qu'elle constituerait une remplaçante idéale. Encore fallait-il que la place soit libérée. Je m'ouvrai de ce projet à Michel Garbay qui m'accorda son entier soutien. Mais, comme il était prévisible, l'intéressée refusa tout accord amiable ce qui nous valut, à Michel Garbay et à moi-même, après plusieurs mois d'efforts, la joie de connaitre le Conseil des prud'hommes. Ainsi, à peu près un an après ma prise de fonctions, l'Académie se trouvait avec un véritable secrétariat en état de marche.
Je n'avais pas, pour autant, comblé entièrement le retard de publication des « Mémoires » qui s'avérait un travail considérable. Il absorbait le plus clair de mon temps et l'origine marseillaise du nouveau président Robert Devin ne lui permettait guère d'autre activité que la présidence des séances du mercredi. C'est au cours de cette année que m'est venue l'idée de faire appel à mon ami Jean Moreaux qui avait cessé son activité opératoire pour lui proposer de venir m'épauler. Connaissant de longue date ses capacités de travail et son perfectionnisme, je ne doutais pas que son aide serait d'un appoint précieux. J'avais par ailleurs remarqué que dans le planning établi par le Conseil d'Administration, entre les présidences à venir de Jean Natali (année 1996) et d'Yves Gérard (année 1998), l'année 1997 n'était pas pourvue. A ma grande satisfaction, Jean Moreaux se laissa tenter et le Conseil d'administration entérinât sa nomination comme vice-président.
Son entrée en fonction coïncidait avec celle de la présidence de Jean Natali que je connaissais par ailleurs de longue date. C'est donc une équipe soudée qui pouvait affronter les nombreux problèmes pendants de l'Académie. Le premier qui s'imposât fut celui des Mémoires. Le préposé de chez Masson que j'avais vu le premier jour de mon entrée en fonctions avait pris sa retraite.
C'était un homme de la vieille école, parfaitement éduqué, qui professait un certain respect pour l'Académie malgré ses manquements récents. Ses deux remplaçants qui nous demandèrent un rendez-vous au siège de l'éditeur pour faire le point, Jean Natali, Jean Moreaux et moi-même, nous firent vite comprendre que les temps avaient changé. Certes ils

Correspondance :
administration@academie-chirurgie.fr

Disponible en ligne sur www.acad-chirurgie.fr
1634-0647 - © 2014 Académie nationale de chirurgie. Tous droits réservés.

reconnaissaient les efforts effectués pour combler le retard de publication, mais on sentait bien que la confiance de l'éditeur avait été sérieusement ébranlée. Nous sortîmes de cet entretien assez anxieux sur l'avenir de notre revue.
Il paraissait évident qu'il fallait nous préparer un jour ou l'autre à une rupture de contrat de la part de Masson .En ce qui me concerne, l'opportunité peu après d'effectuer un stage d'initiation à l'informatique me fit mieux prendre conscience de la puissance de ce moyen d'information et réfléchir à l'éventuelle possibilité d'en faire profiter un jour l'Académie. J'essayais de m'informer de savoir s'il existait un organisme se préoccupant de la diffusion sur la toile de travaux de sociétés chirurgicales. J'ai pu en contacter une dirigée par le fils d'un ancien camarade d'internat. Malheureusement, les conditions financières exigées de cet organisme privé s'avéraient hors de portée des finances de l'Académie. Ainsi, l'année 1996, si elle avait vu le rattrapage du retard de publication des Mémoires et la tenue régulière des séances aux Cordeliers, s'achevait-elle avec de sérieux problèmes à venir : le risque de rupture du contrat qui nous liait à notre éditeur depuis 150 ans, et l'échec d'une tentative de diffusion des travaux de l'Académie sur la Toile. L'année 1997, sous la présidence de Jean Moreaux, ne se présentait donc pas sous les meilleurs auspices. Mais trois évènements importants vont transformer la vie de l'Académie au cours de cette année.
Le premier fut la modification des statuts et du règlement de notre Compagnie. Jusqu'alors, le Conseil d'Administration était composé des membres du Bureau et des anciens présidents, le plus âgé d'entre eux assurant la présidence du dit Conseil. Cette composition et son fonctionnement n'étaient plus adaptés au fait que notre Académie était depuis 1990, devenue Nationale. Les nouveaux statuts, signés par le Ministre de l'Intérieur en juillet 1997 apportèrent les trois modifications suivantes : l'élargissement et le rajeunissement du Conseil d'Administration qui comprenait à la fois des membres titulaires et des membres associés, l'élection chaque année du Bureau par l'ensemble du Conseil d'Administration, enfin, la disparition de la distinction archaïque entre les candidats du district de Paris et les autres. L'Académie devenait réellement nationale.
Le deuxième fait marquant concernait notre revue. En juin, comme attendu, les Editions Masson avaient décidé de mettre fin au contrat qui nous liait depuis la naissance de la Société des chirurgiens de Paris en 1847, 150 ans auparavant. Force était de trouver un nouvel éditeur, recherche compliquée par le fait que Masson n'acceptait de nous céder la liste des abonnés aux Mémoires que moyennant un prix qui excédait de beaucoup les possibilités financières de l'Académie. Un rendez-vous dans le bureau du Directeur Général de Masson me permit de découvrir qu'à ses nombreuses qualités, Jean Moreaux joignait celle d'un marchandeur hors pair puisqu'il réussit, au terme d'une longue discussion, à obtenir gracieusement la fameuse liste. Le nouvel éditeur se trouva être Elsevier. Mais la nouvelle Revue dénommée : « Chirurgie » n'était plus uniquement consacrée aux travaux de l'Académie. Elle ne s'engageait à publier qu'une sélection des meilleures communications ; elle était ouverte aux sociétés de chirurgie viscérale ne possédant pas leur propre revue et, dès son origine, était en même temps que l'organe de l'Académie, celui de la Société française de chirurgie digestive et celui de la Société française de chirurgie par laparoscopie. Elle avait l'ambition de devenir le vaisseau amiral des publications de chirurgie viscérale en langue française concurrençant en qualité les meilleures revues de langue anglaise. Cet énorme travail de publication impliquant une présence très importante dans les locaux d'Elsevier fut celui de Jean Moreaux. Le premier numéro de la Revue parut en février 1998. Son premier article consacré au secteur dorsal du foie émanait de mon Maitre et ami Claude Couinaud et attestait d'emblée de l'esprit de rigueur du journal. Deux ans plus tard, « Chirurgie » fusionna avec « Annales de Chirurgie » pour former une seule revue qui prit le nom d'Annales de Chirurgie. Ainsi se réalisait le souhait de Jean Moreaux de former une seule revue de chirurgie générale et viscérale en France. En plus des sociétés associées à « Chirurgie », l'A.F.C., l'Association francophone de chirurgie endocrinienne et la Société de chirurgie de Lyon sont venues rejoindre le nouveau journal.
Mais si l'Académie restait propriétaire de son titre, il n'en restait pas moins qu'elle n'avait toujours pas la possibilité de diffuser la totalité de ses travaux dans une publication écrite et donc risquait de devenir rapidement peu audible. Un autre inconvénient prévisible était ce qui se passerait le jour ou Jean Moreaux cesserait son activité de Rédacteur en Chef de la Revue. Nombre de chirurgiens de la Société de Chirurgie Digestive experts en rédaction médicale n'étaient pas membres de l'Académie. Toutes ces raisons relançaient la nécessité d'un site Internet propre à l'Académie. Et c'est là qu'intervint le troisième fait marquant de l'année 1997, à savoir l'acquisition en octobre de ce site tant désiré. Il se trouva que l'Association Française de Chirurgie venait de créer un site « chirurgie française avec l'intention de réunir toutes les sociétés chirurgicales qui le souhaitaient. L'Académie de chirurgie a été la première à accepter cette offre et à créer son propre site : http:// www.org/academie ». On y trouvait une présentation de l'académie agrémentée par des planches anatomiques provenant de sa bibliothèque, la liste de ses membres, de ceux du bureau et du conseil d'administration ainsi que le programme des séances avec un court résumé des communications. Ce site informatique était un embryon. Il témoignait de l'existence sur la Toile de l'académie de chirurgie. La prochaine étape devait être la publication intégrale des communications.
L'année 1997 aura donc été celle du début de la rénovation de l'académie. Sur le plan des relations internationales, deux faits symbolisent ce réveil. C'est d'une part l'attribution de la médaille internationale Lannelongue, la plus haute distinction que l'académie décerne tous les cinq ans, à Thomas Starzl pour l'ensemble de ses travaux sur la transplantation hépatique, et la tenue en octobre d'une séance commune avec l'université Shangai II à l'Hopital Rui Jin de Shangai. Le lendemain, l'Académie s'était rendue à l'hôpital sino-français de Suzhou accueillie par le professeur Ruan, grand ami de la France. Ces deux visites inauguraient un voyage entièrement organisé par Jean Moreaux, grand connaisseur de la Chine, dont tous les participants conservent un souvenir inoubliable.
J'avais toujours considéré que mon mandat de Secrétaire Général, comme il était coutumier, durerait cinq ans. Mais Jean Moreaux m'incita fortement à présenter ma candidature à la vice-présidence. Une fois élu, je quittais mes fonctions de Secrétaire Général fin 1997. J'éprouvais l'amertume de n'avoir pu achever le problème du site internet, mais ma fonction de vice-président me permettait de suivre l'affaire, d'autant que mes relations, tant avec le nouveau président Yves Gérard qu'avec le nouveau Secrétaire Général Marcel Guivarc'h étaient excellentes. Enfin, l'un des nouveaux Secrétaires annuels, Pierre Verhaege était un internaute convaincu dont nous espérions beaucoup. Mais nous nous sommes vite rendu compte que l'entretien du site internet devant assurer la présentation de 27 à 28 séances annuelles et la consultation facile de leurs contenus, exigeait le recours à un professionnel. Et, pour autant qu'on puisse lui fournir un espace de travail et le matériel nécessaire se reposerait évidemment le lancinant problème financier que ne manquerait pas de soulever sa rémunération. Une année entière s'écoula sans que nous trouvions une solution. Et puis survint le miracle. Notre secrétaire Madame Pouplard, discutant un jour de mes soucis avec la responsable du musée d'Histoire de la Médecine, Madame le Conservateur Marie-Véronique Clin, situé dans l'enceinte de l'ancienne Faculté de Médecine de l'autre côté de la rue, vit arriver le responsable de la Bibliothèque inter universitaire de Médecine (BIUM), situé dans le même bâtiment, Monsieur Guy Cobolet. Elle lui fit part de notre pro-

blème et se vit répondre qu'à priori il lui serait possible d'héberger le site de l'Académie. Mis au courant de cette conversation par Madame Pouplard, je pris contact pendant mon année de présidence avec Monsieur Guy Cobolet.
Ce dernier se montra d'emblée très intéressé. Le site de la B.I.U.M, en dehors de la gestion de la Bibliothèque, n'hébergeait qu'une société de dentisterie qui n'entrainait pas une fréquentation très importante. Le nombre de membres de l'Académie et celui des séances annuelles laissaient prévoir une augmentation très sensible de la fréquentation du site. Mais Mr Cobolet ne me cacha pas qu'il lui fallait du temps pour la mise au point d'une présentation fonctionnelle du site. Par ailleurs, il était prévisible que l'entretien du site, à savoir la mise en ligne des communications constituerait une activité importante et qu'il lui fallait y affecter un membre de son personnel, à savoir un équivalent Plein-temps (Sous la direction de son maitre de toile Monsieur Jacques Gana).
Cette préparation prendra plus d'un an. Avec mon successeur à la présidence François Dubois, nous avons suivi l'évolution du projet, et ce n'est qu'au début de l'année 2002 que paraitra le premier article des e-Mémoires sur le site. Il aura donc fallu presque cinq années entre la création du site de l'Académie et sa pleine efficacité. L'Académie redevenait à nouveau seule propriétaire d'un journal et qui plus est, diffusant dans un temps record la totalité de ses travaux. La moyenne quotidienne de 4750 téléchargements au cours des années 2012 et 2013, témoigne de sa vitalité retrouvée. Il y a tout lieu de penser que la collaboration avec la BIUM, devenue entre-temps B.I.U Santé, sera pérenne puisque les deux parties y ont intérêt.
Il m'a paru utile de détailler les étapes de la naissance du site de l'Académie depuis sa conception jusqu'à la réalisation, d'autant que le lecteur de la première page des e-Mémoires° risquerait de les méconnaitre étant donné le raccourci surprenant par lequel sont résumées ces étapes : « Profitant des immenses possibilités données par Internet, il a été décidé en 2002 de mettre en ligne sur le site de l'Académie le premier journal électronique de chirurgie sous le nom des e-Mémoires de l'Académie Nationale de chirurgie. Ce journal est le résultat de l'accord unanime du bureau de l'Académie, de Guy Cobolet… ».
Je rejoindrai néanmoins l'auteur de ces lignes pour rendre grâce au personnel de la B.I.U. Santé qui a permis à l'Académie de Chirurgie de disposer de ce moyen de diffusion incomparable et d'épouser ainsi son siècle.